

Leçon de calcul deuxième année

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **88 (1959)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Enfin, parce que la leçon a été présentée de façon intéressante. Le maître a piqué la curiosité de ses élèves et a commencé par les embarrasser. On a d'autant mieux compris le décimètre qu'on a senti d'abord combien cette mesure manquerait si elle n'existait pas.

Supposez maintenant que la leçon eût commencé à la table noire par des explications abstraites, l'exercice eût été simplement médiocre ou nul. On ne saurait trop insister sur la nécessité de faire appel à l'activité de l'enfant, de lui mettre entre les mains un matériel concret ou semi-concret dans l'étude du calcul. Dans certaines classes, on trouve qu'il faut trop de temps pour la mise en branle avec un matériel scolaire ; on préfère s'en passer. Non ! mille fois non ! Malgré une apparence de perte de temps, c'est toujours une économie. Un exercice de manipulation de trois ou quatre minutes, où l'enfant touche et déplace des objets, peut sauver des heures d'explications et de calculs souvent incompris, parce que la notion de base n'est pas claire.

E. COQUOZ.

Leçon de calcul deuxième année

(le passage de la dizaine)

Cette leçon a été donnée par un élève-maître de l'Ecole normale dans une classe de Fribourg. Nous la transcrivons sans modification.

I. Introduction

Je commence ma leçon par quelques exercices sur les nombres connus.

Exemples : $8 + 1 =$
 $12 + 4 =$ etc.
 $20 + 5 =$

II. Enoncé

Aujourd'hui, nous allons voir comment on passe, dans l'addition, d'un nombre plus petit que 10, 20, 30... à un nombre plus grand.

III. Donné concret et intellection

Je prends d'abord l'exemple qui me paraît le plus simple :

$$9 + 2$$

J'aligne sur ma table 9 crayons. Je fais compter 1, 2, 3... 9 crayons. Je dis : « Je dois ajouter à ces crayons 9 que vous avez comptés, ces 2 crayons que j'ai dans la main. J'ajoute 1 crayon à

Pour compléter l'application, je pose quelques problèmes concrets :

1. Maman avait 9 petites tasses à café, papa lui en achète encore 3 pour sa fête. Combien le service à café de maman comprendra-t-il de tasses ?

2. J'ai 29 billes dans mon sac. J'en ai gagné 7 en jouant avec mes camarades. Combien en ai-je ?, etc.

Enfin, je donnerai un devoir écrit, pris dans la série de calcul, ou que je donnerai moi-même à la table noire.

Remarque : Le « pont » est franchi par le plus grand nombre, mais il faudra encore beaucoup d'exercices pour les plus faibles et les timides.

NICOLAS GENOUD.

Le savoir-vivre

Savoir vivre, c'est avoir une vie intérieure assez belle et assez forte pour qu'elle donne à la vie extérieure une forme agréable à Dieu et au prochain, ce prochain proche qu'on a trop tendance, actuellement, à oublier pour le reste de l'humanité. Le véritable amour de Dieu donne parfaitement, et par surcroît, ce qu'il est convenu d'appeler les bonnes manières, puisqu'il oblige à s'oublier soi-même. Cet oubli de soi et le souci des autres — qui constituent le fond même de la politesse, vertu sociale — ont été dits sous bien des formes ; rappelons, entre autres, ce mot de Brillat-Savarin : « Recevoir un hôte, c'est chercher à faire son bonheur, tant qu'il est sous notre toit. »

Mais il y a le savoir-vivre, cet ensemble de règles établies par l'usage pour nos rapports avec autrui ; nombre de ces règles varient, évidemment, avec le temps, ce qui explique l'apparition en librairie, par périodes, d'ouvrages consacrés au savoir-vivre, quand la manière de vivre a changé.

La connaissance des règles du savoir-vivre actuel est donc utile : elle supprime la gêne éprouvée à l'idée d'impairs qu'on peut commettre dans certains cas.

Les présentations

Faire une présentation est une des obligations qui gênent souvent un assez grand nombre de personnes.

Le bon sens indique quand il faut faire une présentation. Une personne nous rend visite, une seconde survient, c'est à vous à faire la présentation. De même, vous vous trouvez dans un endroit public avec un ami ; qu'un autre ami vous aborde, vous devez les présenter l'un à l'autre.

La personne qui doit être présentée est celle qui est regardée comme inférieure par l'âge, le rang, la position, la notoriété, le talent, etc.